

Press Review
Elaine Alain, Piero Bisello, 2020

ElaineAlain

Eva Nielsen by Piero Bisello

I wonder if Eva Nielsen's paintings aren't about making nature. I don't mean anything too religious here. Making nature is not about god or gods being busy creating everything there is. Neither do I mean any romanticism: no awe from the typical environmental beauty is present in her works. The "making nature" expression I use is Leonard Koren vernacular for the hard activity of letting nature happen when it comes to building and designing. Koren says we should think of overgrown weeds in Japanese temples for example. We can't control them, hence we should accept them. Architecture gives in, nature comes up. What Koren calls the bona fide natural landscape can hardly be improved upon. Yet believing that building is no struggle doesn't seem so easy. Harmony is more than resignation.

I suspect that Eva Nielsen depicts this issue. Her landscapes are torn, contrasted. She often breaks a natural environment with fabricated objects. She blends the artificial with the living. She mentions the beautiful Portrait of Space by Lee Miller as one of her references. It is a 1937 photograph whose title is oxymoronic as much as the picture itself, being about a natural landscape and our own presence in it at the same time: the vast desert is seen through a gaping hole in a fly screen. The barrier between us and nature is broken and we are afraid and excited at once. I am reminded of Nielsen's Hard Sun where an uncanny element of concrete (the very symbol of construction?) barely lets a beach view slip in through its holes. It comes with no surprise that she likes city limits.

Lastly, I want to ask what is the place of Eva Nielsen's painting technique? The mix of built and organic comes forward first as the mix between print and paint, blending acrylic, oil and silkscreened photography. This seems too evident though. I learn that techniques exist as a single layer on her canvases, a collage. Fragments from a debate on making nature are patched together. There is again a movement away from the simplicity of replicating what's out there in the space of a painting. Her pictures are no representation of familiar places or sublime sensations. Her techniques are no instrument for mimesis, and here is where making nature comes in. She says that landscapes always have scars; sometimes they are found, sometimes we cause them.

Piero Bisello, 2020

Press Review
Elaine Alain, Piero Bisello, 2020



Eva Nielsen, *Polhodie*, 2019, 200 x 220cm, oil, acrylic and silkscreen, ink on canvas, picture : Eva Nielsen © ADAGP, Paris, 2021

Press Review
Elaine Alain, Suela Cennet, 2019

Eva Nielsen par Piero Bisello

Je me demande si les peintures d'Eva Nielsen ne porteraient pas sur la nature créatrice. Il ne faut pas y voir de notion trop religieuse ici. Ce concept n'a rien à voir avec la création de tout ce qui existe par un ou des dieux. Je ne parle pas non plus de romantisme : ses travaux ne suscitent guère l'admiration que l'on peut éprouver devant la beauté classique de l'environnement. L'expression nature créatrice que j'utilise me vient du jargon employé par Leonard Koren pour désigner la difficile activité consistant à laisser faire la nature en termes de construction et de conception. Selon lui, nous devrions penser, par exemple, aux mauvaises herbes qui poussent dans les temples japonais. Faute de pouvoir les contrôler, nous devons les accepter. L'architecture s'efface au profit de la nature. Ce que Leonard Koren appelle « l'authentique paysage naturel » ne peut être que difficilement amélioré. Il ne semble pourtant pas si simple d'imaginer que la construction n'a rien d'une lutte. L'harmonie dépasse le cadre de la résignation.

C'est là un problème qu'Eva Nielsen semble, selon moi, dépeindre dans son œuvre. Ses paysages se veulent déchirés, contrastés. Elle rompt le caractère naturel d'un environnement avec des objets fabriqués par l'être humain. Elle mélange l'artificiel et le vivant. Cette artiste mentionne, entre autres références, le ravissant Portrait of Space de Lee Miller. Il s'agit d'une photo prise en 1937 qui relève de l'oxymore, tout comme son titre. Elle montre à la fois un paysage naturel et notre propre présence dans ce dernier : on perçoit l'immense désert à travers l'énorme trou d'une moustiquaire. La barrière qui nous sépare de la nature se brise et un tourbillon de peur mêlée d'enthousiasme nous embarque. Ceci me rappelle Hard Sun de cette même artiste, où un mystérieux élément en béton (symbole ultime de la construction ?) offre une vue restreinte sur la mer à travers ses trous. Il n'est donc pas surprenant qu'elle affectionne les limites de la ville.

Pour finir, je m'interroge sur la place qu'occupe la technique de peinture d'Eva Nielsen. Le mélange de l'artificiel et du naturel se présente d'abord sous forme d'une association d'impression et de peinture, qui combine l'acrylique avec l'huile et la sérigraphie. Ce constat semble toutefois trop évident. Je découvre qu'elle utilise aussi des techniques consistant à placer une seule couche sur ses toiles, un collage. Des fragments tirés d'un débat sur la nature créatrice sont ainsi assemblés. On s'éloigne à nouveau de la simplicité du processus de réplique de ce qui existe dans l'espace d'une peinture. Ses tableaux ne représentent en rien des endroits familiers ni ne suscitent des sensations sublimes. Ses techniques ne sont en rien des instruments au service de la mimésis. C'est à ce niveau que la nature créatrice intervient. L'artiste affirme que les paysages présentent toujours des cicatrices, tantôt formées naturellement et tantôt façonnées par la main humaine.

Piero Bisello, 2020

Traduit de l'anglais par ADT International